

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **16 (1871)**

Heft (8): **Supplément au No 8 de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

METZ.

(Journal d'un officier suisse après la capitulation.)

Le rôle important que les événements militaires de Metz ont eu dans la terrible guerre qui vient de finir engage à recueillir tout ce qui peut les éclairer. C'est à ce titre que nous publions les extraits suivants du journal intime ou de la correspondance particulière d'un officier supérieur suisse, précédemment au service de France, et qui est allé, dans le mois de novembre dernier, visiter son ancienne garnison de Metz. On y trouvera des appréciations impartiales et bon nombre d'indications instructives et nouvelles dont la sincérité et la franchise sont d'autant plus précieuses qu'elles n'étaient pas destinées à cette publicité. Elles feront aisément pardonner quelques répétitions, quelques minuties, quelques erreurs peut-être, dont plusieurs rectifiées postérieurement, imperfections relatives de forme que nous laissons subsister pour mieux respecter la fidélité du témoignage improvisé et la valeur de l'ensemble :

Metz, 22 novembre 1870.

Me voici donc à Metz, bien changée, hélas, depuis mon dernier séjour. — J'y ai déjà causé avec beaucoup de monde, avec des personnes de tout rang, officiers et civils, classe aisée ou ouvrière, marchande ou rentière, j'ai trouvé l'opinion générale que Bazaine n'a jamais voulu sortir de Metz, et qu'au pis aller il aurait dû se faire prendre avec son armée en septembre, pour laisser à la place les vivres nécessaires à la durée d'un siège. Même son attaque du 31 août n'aurait été qu'une fausse sortie. — Je suis maintenant porté à me rapprocher de l'appréciation de Gambetta sur le maréchal. Je n'en suis cependant pas encore à crier à la trahison, car je n'ai vu personne qui lui donne l'épithète de *traître* dans le sens vulgaire du mot : il n'a pas visé au succès de l'armée ennemie et n'a point été acheté par la Prusse. Mais, comme le dit le général Changarnier, il a manqué de capacité réelle et surtout de zèle et d'activité. Il a fait preuve d'incurie et d'insouciance à un point extraordinaire. Il a négligé les précautions d'ordre qui se prennent toujours dans une ville assiégée. Le gaspillage des approvisionnements, leur mauvaise répartition entre les corps et les populations sont évidents.

24 novembre. — Tout le monde croit ici à des illusions de Bazaine, relatives à l'importance du rôle politique qu'il pourrait jouer en France. On pense qu'il rêvait la régence, que, voulant tâter à ce sujet un ennemi plus fin que lui, il a été deviné et entretenu dans ses illusions par le prince Frédéric-Charles, inspiré à son tour par Bismark ou même Moltke qui ont admirablement su tirer parti de ses dispositions. C'est ainsi qu'au dire d'officiers instruits, éclairés, travailleurs et avides d'activité, il a passé, sans rien faire, le mois entier de septembre sous le fallacieux prétexte que dans peu de jours on ferait la paix. On vivait au jour le jour en haut lieu, bercant continuellement l'armée d'un projet de sortie qu'on n'a jamais sincèrement tenté d'effectuer. On ne regarde pas ici comme des sorties sérieuses ces sorties d'octobre, dont il a été grandement question dans nos journaux. La journée des Grandes et Petites-Tapes, qui, d'après les correspondants allemands, démontrait d'une manière si dramatique l'impuissance de l'armée française devant l'abnégation tenace de la landwehr prussienne, cette journée est dépeinte ici comme une affaire insignifiante, où quelques milliers d'hommes ont été engagés sans but sérieux et avec l'ordre prémédité de se retirer le soir. Seul le